

Jiang Xueqin : Prédiction pour 2026 – Empire, Rivalités et Chute

Le professeur Xueqin Jiang soutient que les schémas historiques et la théorie des jeux peuvent être utilisés pour prédire avec précision les événements futurs. Le professeur Jiang présente ses prévisions pour 2026 : rivalité entre grandes puissances, compétition économique et effondrement, guerre civile, etc. Le professeur Jiang est l'animateur de la chaîne éducative populaire Predictive History : <https://www.youtube.com/@PredictiveHistory> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous recevons le professeur Zhang pour discuter de 2026 et de ce à quoi nous pouvons nous attendre. Merci beaucoup d'être revenu parmi nous.

#Jiang Xueqin

Merci, Karen.

#Glenn

Alors, vous êtes réputé pour utiliser les schémas historiques et la théorie des jeux afin de prédire l'évolution de la géopolitique. De l'élection de Trump à l'invasion de l'Iran, vous avez eu pratiquement toujours raison. Je me suis donc dit : qui de mieux pour demander à quoi s'attendre cette année, en 2026 ? Et il faut dire que nous avons eu un début d'année particulièrement difficile. Mais avant de parler de 2026, puis-je vous demander ce qui rend vos prévisions géopolitiques plus précises ? Vous appuyez-vous sur la structure économique, la politique des élites, l'idéologie ou l'équilibre militaire lorsque vous évaluez 2026 ?

#Jiang Xueqin

Oui, donc j'utilise la théorie des jeux, et je vois essentiellement la géopolitique comme un jeu auquel participent différents acteurs cherchant à maximiser leur propre intérêt. Je ne me concentre donc pas vraiment sur l'idéologie ; je me focalise principalement sur l'intérêt personnel.

#Glenn

Alors, pour 2026, quelles sont, je suppose, les principales choses que vous examinez ?

#Jiang Xueqin

D'accord. Pour moi, je pense que le grand événement de 2026 aura lieu en avril, lorsque Trump se rendra en Chine pour une visite d'État — sa première de son second mandat. La relation entre les États-Unis et la Chine sera la grande question de 2026. La Russie et la guerre en Ukraine sont en gros assez stabilisées ; la situation s'est normalisée. Ce qui se passera entre l'Europe, l'OTAN et la Russie peut être prévu plus ou moins facilement. Mais ce qui reste vraiment incertain, c'est la relation entre les États-Unis et la Chine. Ce que Trump veut faire, c'est aller en Chine et négocier un grand accord entre la Chine et les États-Unis. Souvenez-vous qu'en 1971, Nixon a retiré le dollar américain de l'étalon-or, et que le dollar est devenu flottant. Pour le stabiliser et lui donner de la valeur, il a fait deux choses.

La première chose qu'il a faite a été d'établir le pétrodollar, ce qui signifiait que l'Arabie saoudite n'autoriserait l'achat de son pétrole qu'en dollars américains. La deuxième chose qu'il a faite a été de se rendre en Chine pour l'ouvrir. Ainsi, dans les années 1980, les États-Unis ont transféré leur technologie et leur savoir-faire à la Chine et ont ouvert leur marché afin que la Chine devienne dépendante du dollar américain. Pendant quelques décennies, cette relation a très bien fonctionné. Mais ensuite, les États-Unis ont commencé à abuser de leur « privilège exorbitant ». Ils ont commencé à imprimer trop de dollars américains et à s'engager dans des guerres au Moyen-Orient, ce qui a fait exploser la dette. Puis est survenue la crise financière mondiale de 2008–2009, et la Chine est devenue beaucoup plus inquiète quant à la valeur et à la stabilité du dollar américain.

Alors, la Chine a commencé à essayer d'internationaliser le yuan. Elle a créé quelque chose appelé le « corridor de l'or », la Bourse de l'or de Shanghai. Elle cherche donc à recalibrer le marché financier pour le rendre beaucoup plus stable, et la Chine aurait ainsi une bien plus grande souveraineté dans le système commercial mondial. Et cela déstabilise désormais le dollar américain. Ce que Trump veut faire, c'est forcer la Chine à continuer d'acheter des dollars américains. Car souvenez-vous, si la Chine se débarrassait de tous ses bons du Trésor américain, il y aurait une crise de la dette souveraine aux États-Unis. Trump doit donc trouver un moyen de libéraliser les marchés financiers chinois et d'amener les Chinois à continuer d'acheter davantage de dollars américains. Et c'est ce que nous observons en ce moment. En envahissant le Venezuela, Trump espère forcer la Chine à acheter du pétrole en utilisant des dollars américains.

Alors, d'où la Chine tire-t-elle la majeure partie de son pétrole ? Elle obtient la plupart de son pétrole du Moyen-Orient. Donc, si Trump attaquerait l'Iran et déstabiliserait le Moyen-Orient, la Chine serait contrainte de dépendre davantage de l'hémisphère occidentale pour son approvisionnement en pétrole. Mais pas seulement pour le pétrole — aussi pour l'argent, l'or, le lithium, le cuivre, en somme tous les minéraux dont la Chine a besoin pour alimenter son industrie des véhicules

électriques et celle de l'intelligence artificielle. C'est donc la grande stratégie qui se joue : Trump mène toutes ces guerres à travers le monde pour étouffer l'économie chinoise, afin que la Chine devienne dépendante de l'hémisphère occidental pour ses approvisionnements. Et alors, la Chine sera forcée d'acheter davantage de dollars américains. Voilà le grand jeu auquel nous assistons en 2026.

#Glenn

Mais il semble que cela puisse aller dans les deux sens, car si les États-Unis voulaient vraiment que la Chine utilise le dollar américain — et encore une fois, il y a beaucoup d'avantages pour la Chine à utiliser le dollar américain — alors ils chercheraient, dans une certaine mesure, à faire exactement l'inverse. C'est-à-dire à instaurer la confiance dans un système économique international ouvert et prévisible, où la primauté du droit passe avant tout. Le problème avec la contrainte, c'est qu'elle laisse entendre que toutes les règles ont été écartées. Si l'on regarde les efforts visant à couper la Chine des semi-conducteurs, à écraser son industrie technologique — toutes ces mesures produiraient l'effet inverse. Elles convaindraient les Chinois d'emprunter une autre voie, car s'ils cédaient maintenant à la pression américaine, ils seraient en quelque sorte sous la tutelle des États-Unis.

Et je suppose que, eh bien, si l'on prend le cas du Venezuela, au lieu d'être contraint de commercer le pétrole en dollars américains, ils pourraient faire le choix inverse. Ils pourraient se rendre plus dépendants de l'énergie russe, étant donné qu'ils partagent une frontière commune, et rapprocher encore davantage ces deux grandes puissances. Alors, comment évaluer la direction que les États-Unis vont prendre ? Parce qu'en ce moment, il semble y avoir un certain vide stratégique. Ils veulent instaurer la confiance, mais en même temps, ils veulent forcer la Chine et la contraindre à faire exactement ce qu'ils souhaitent. On ne peut pas avoir les deux à la fois. Il faut choisir une voie et s'y tenir. Sinon, tout s'effondre.

#Jiang Xueqin

Tu as tout à fait raison. Je suis entièrement d'accord. Si les États-Unis considéraient la Chine comme un pair et la traitaient avec respect — comme une nation souveraine digne de respect — alors nous n'aurions aucun problème. La Chine serait probablement heureuse d'échanger d'égal à égal avec les États-Unis. Le problème, c'est que les États-Unis sont l'hégémon mondial et tiennent à maintenir leur domination, de sorte que la Chine doit être subordonnée à l'empire américain. Mais la Chine refuse cela. La Chine est une nation souveraine et souhaite être respectée sur la scène mondiale. Comme tu le soulignes, ces deux nations sont interdépendantes. Si la Chine perdait l'accès au pétrole du Moyen-Orient et de l'hémisphère occidental, elle pourrait se tourner vers le pétrole russe — mais la Russie ne pourrait pas satisfaire tous les besoins énergétiques de la Chine.

La Chine importe environ les trois quarts de son pétrole de l'étranger. La moitié provient du Moyen-Orient, et environ 20 % de la Russie. Si la Chine pouvait importer tout son pétrole de Russie dès

demain, elle le ferait — mais la Russie n'en a tout simplement pas la capacité. Il faudrait encore construire ces oléoducs, ce qui prendrait des années et coûterait des dizaines de milliards de dollars. La Chine est donc un peu coincée pour le moment. Mais, comme vous le soulignez, la Chine dispose de nombreux outils, de beaucoup de leviers. Par exemple, elle pourrait continuer à déstabiliser le dollar américain. Nous l'avons vu avec les marchés de l'argent, n'est-ce pas ?

Ce que la Chine a fait au début de cette année, c'est annoncer qu'elle allait restreindre ses exportations d'argent. La Chine domine le marché de l'argent, et cela a provoqué une flambée des prix sur le COMEX, la bourse des matières premières aux États-Unis. Cela a déstabilisé les marchés financiers américains. Ce que nous observons, c'est une sorte de destruction mutuelle assurée, n'est-ce pas ? Si les États-Unis coupaient l'approvisionnement en pétrole de la Chine, s'ils imposaient un embargo à la Chine, alors celle-ci pourrait simplement vendre toutes ses obligations du Trésor américain, provoquer un chaos financier, et les deux nations seraient anéanties. Ce que nous voyons donc — et voici une métaphore, d'accord ? — imaginez une échelle au-dessus d'un abîme.

La Chine et les États-Unis essaient tous deux de gravir cette échelle, et il serait dans leur intérêt de la gravir ensemble, en même temps. Les États-Unis, pour une raison ou une autre, insistent pour être plus hauts que la Chine. Maintenant, si les États-Unis vont trop loin et laissent la Chine derrière eux, l'échelle se déstabilise et ils tombent tous deux dans l'abîme. Si la Chine dépasse les États-Unis et monte trop haut, ils tombent également tous deux dans l'abîme. C'est donc un jeu vraiment dangereux — et vraiment stupide — auquel ils jouent tous les deux. Et encore une fois, nous ne serions pas dans cette situation si les États-Unis faisaient preuve d'un peu d'humilité et commençaient à traiter la Chine comme un égal. Mais malheureusement, nous en sommes là.

#Glenn

Oui, c'est pour ça que j'ai d'abord posé la question de l'idéologie, parce que souvent, du moins pour les réalistes politiques, on part du principe que les États sont rationnels. Mais au cours des trente dernières années, on a vu toute une classe politique grandir avec l'idée que la paix dans le monde exige l'hégémonie de l'Occident — parce qu'alors, on ferait progresser ces valeurs libérales et démocratiques. C'est donc l'idée qu'ils ne peuvent pas imaginer un monde qui ne soit pas fondé sur la domination. Et je pense que cela alimente beaucoup de comportements irrationnels. Je veux dire, si c'est un problème aux États-Unis, c'en est certainement un en Europe.

J'aime bien, cependant, que tu aies évoqué la Chine dans la question du Venezuela, car beaucoup ont manqué le fait que le Venezuela avait proposé d'accueillir toutes ces entreprises énergétiques américaines. Mais il ne s'agit pas seulement pour les États-Unis d'obtenir un accès : il s'agit aussi de refuser ou de conditionner l'accès des grandes puissances rivales. Donc, oui, je pense que c'est un aspect important. Mais aussi, en ce qui concerne l'accommodement de la Chine, Kissinger avait fait un commentaire similaire en 2014 à propos de la Russie. Il disait que si c'est une grande puissance, alors nous devrions la traiter comme telle — prendre en compte ses intérêts afin qu'elle puisse être intégrée dans l'ordre dirigé par les États-Unis. Sinon, nous finirons par adopter des politiques

stupides, comme essayer de la vaincre ou de la détruire. Et c'est précisément ce qu'il mettait en garde de ne pas faire. J'ai peur que ce soit la direction qu'ils prennent avec la Chine également. Qu'en penses-tu ?

#Jiang Xueqin

Désolé, désolé, désolé. Tu sais, j'aime ce que tu as dit. Alors, laisse-moi faire deux remarques pour le renforcer. Tout d'abord, je ne pense pas que ce soit de l'idéologie — je pense que c'est de l'arrogance et du racisme. Je pense que les Américains croient qu'ils sont les meilleurs, et ils détestent le fait que la Chine soit en train de les rattraper. Donc oui, c'est de l'arrogance, et on peut aussi dire que c'est du racisme. C'est ce qui se passe dans cet ordre géopolitique. Voilà pour le premier point. Deuxième point, nous avons vu ce qui s'est passé au Venezuela — Maduro a été enlevé.

Beaucoup de gens disent que l'Amérique a fait cela pour s'emparer des ressources pétrolières du Venezuela. Ce n'est pas vrai. Ce que l'Amérique a fait, c'est pour contrarier la Chine, car elle va intervenir et développer l'infrastructure pétrolière du Venezuela. Cela coûtera des dizaines de milliards de dollars et prendra de très nombreuses années avant que les États-Unis puissent réellement moderniser l'industrie pétrolière vénézuélienne. Ce qu'ils font, c'est couper l'accès à la Chine — c'est tout l'objectif, n'est-ce pas ? Donc, ce n'est pas pour purifier le pétrole, ni pour favoriser les compagnies pétrolières américaines. C'est simplement pour contrarier la Chine. C'est tout.

#Glenn

Eh bien, non, je suis d'accord. Je pense que c'est le principal enjeu. C'est pour cela qu'ils continuent de se référer à la doctrine Monroe. Et évidemment, la Chine est la principale préoccupation à cet égard, car on veut contrôler sa propre hémisphère. Voir la Chine comme le principal partenaire commercial de toute l'Amérique latine est quelque chose qu'ils estiment devoir être inversé. Mais comment prendre en compte les variables inconnues ? Par exemple, si je devais faire une prévision pour 2026, ce serait une crise économique aux États-Unis. Et lorsqu'une crise économique éclate, elle se traduit par une instabilité politique et sociale. La rationalité des États tend à s'éroder lorsque la situation intérieure se dégrade, et ils commencent à chercher des solutions rapides et faciles — comme ces politiques tarifaires — ou bien ils laissent les conflits économiques s'intensifier jusqu'à la guerre. Alors, comment voyez-vous une crise économique influencer l'année 2026, en particulier dans la rivalité entre les États-Unis et la Chine ?

#Jiang Xueqin

D'accord. Donc, l'Amérique — l'économie américaine — présente certaines faiblesses majeures. Et tu as raison, il est possible que les États-Unis connaissent une grave crise financière cette année. Passons donc en revue quelques-uns des principaux points problématiques de l'économie américaine. Le premier concerne l'intelligence artificielle, où, en ce moment, une grande partie de la

croissance du PIB américain est tirée par les investissements dans l'IA — essentiellement la construction de centres de données qui consomment beaucoup d'eau et d'électricité dans les communautés locales. Le problème, c'est que ces centres de données coûtent des dizaines de milliards de dollars, et il est très incertain de savoir comment ils vont générer des bénéfices. Car pour l'instant, la plupart des gens utilisent l'IA pour créer des vidéos ou tricher à l'école — pour demander à ChatGPT d'écrire leurs dissertations.

On ne sait pas vraiment en quoi cela sera bénéfique pour l'économie, ni même si l'intelligence artificielle peut être rentable. Cela pourrait entraîner la perte de millions d'emplois, et il semble donc que la bulle de l'IA soit sur le point d'éclater. Le problème, cependant, c'est qu'en ce moment, l'économie américaine n'a tout simplement aucun sens. N'est-ce pas ? Il y a donc Michael Burry, très célèbre pour avoir prédit qu'en 2008, le marché des subprimes — le marché des CDO — s'effondrerait. Il a parié des milliards de dollars contre ce marché et a gagné beaucoup d'argent. Ensuite, il a parié contre l'IA, convaincu qu'aucun des fondamentaux du secteur n'avait de sens. Puis, soudainement, il a annoncé qu'il quittait en fait le secteur. Et la raison était la suivante : d'accord, l'industrie de l'IA n'a aucun sens — mais devinez quoi ? L'ensemble du système financier américain n'a plus aucun sens non plus.

Cela signifie qu'à l'heure actuelle, l'industrie financière américaine est contrôlée par quelques oligarques — un petit groupe de personnes capables de dicter le marché selon leur volonté. Ainsi, l'investisseur moyen, tout comme les fondamentaux du marché en général, ne jouent plus aucun rôle dans ce qui se passe. Oui, en théorie, le marché de l'IA pourrait s'effondrer, mais comme il y a très peu d'acteurs — essentiellement sept entreprises qui le contrôlent —, ils peuvent faire ce qu'ils veulent. Le gouvernement américain dispose de quelque chose appelé « Operation Stargate » ou « Project Stargate », et Trump a promis des centaines de milliards de dollars pour investir dans les infrastructures de l'IA. Il est donc possible que cette bulle continue indéfiniment. Cela signifie que l'industrie financière américaine, à l'heure actuelle, n'a plus la capacité de s'autoréguler. Et si le marché s'effondre, il est probable qu'il entraîne toute l'économie avec lui.

Et c'est donc un problème majeur auquel est confrontée l'industrie financière américaine. C'est le problème numéro un. Le problème numéro deux, c'est la sur-financiarisation. Cela nous ramène à l'exemple de l'argent : lorsque la Chine a annoncé qu'elle allait limiter ses exportations d'argent — et la Chine contrôle environ 60 % du marché mondial de l'argent — le prix de l'argent s'est envolé. La raison, c'est qu'en Chine, l'argent est utilisé pour les besoins de la production. Il entre dans l'IA, les véhicules électriques, les batteries, tout cela. La Chine a donc vraiment besoin d'argent. Mais aux États-Unis, l'argent est utilisé pour la spéculation.

Donc, l'argent n'est en réalité que de l'argent papier. Beaucoup de ces entreprises, comme J. P. Morgan, sont surendettées à raison de 300 pour 1. Pour chaque once d'argent qu'elles possèdent réellement, elles en ont promis 300 sur le papier. C'est donc une énorme bulle qui va éclater. Ce que nous avons vu avec l'argent ressemblait presque à une petite panique bancaire. Mais ce n'est pas seulement l'argent : c'est presque toutes les matières premières. Elles ne sont pas utilisées pour les

besoins de fabrication, mais pour la spéculation. L'industrie financière américaine est en fait une immense pyramide de Ponzi qui pourrait exploser à tout moment.

Et la troisième grande faiblesse de l'économie américaine, bien sûr, c'est la cryptomonnaie — où, vous savez, le Bitcoin, tout cela n'est que spéculation. Cela n'apporte en réalité aucun bénéfice à la société. Donc, il y a toutes ces grandes faiblesses dans l'économie américaine. Mais, d'abord, parce qu'il y a quelques oligarques qui contrôlent les ressources ; ensuite, parce que le gouvernement américain peut imprimer autant d'argent qu'il le souhaite — il existe quelque chose qu'on appelle l'assouplissement quantitatif ; et enfin, parce qu'il n'y a vraiment aucun concurrent au dollar américain — cette bulle peut se maintenir au-delà de 2026. Mais lorsqu'elle s'effondrera, c'est toute la société qui s'effondrera. En somme, vous regardez une guerre civile. Une guerre civile en Amérique.

#Glenn

Oui, d'accord. Donc, en ce qui concerne l'or et l'argent, vous supposez que cette hausse va se poursuivre, étant donné que l'or papier et l'argent papier ont été gonflés bien au-delà de ce qui existe réellement en actifs tangibles ?

#Jiang Xueqin

Écoutez, la réalité, c'est que la demande dépasse l'offre, n'est-ce pas ? L'argent est utilisé dans l'IA, les véhicules électriques, les batteries, parce que c'est le meilleur conducteur métallique au monde — et il n'a pas d'équivalent. Le cuivre arrive en deuxième position, mais il est loin derrière l'argent. Donc, on a besoin d'argent, et le monde n'en produit tout simplement pas assez. C'est vrai depuis cinq ans. La Chine et les États-Unis investissent massivement dans l'IA, donc en ce moment, il y a une véritable lutte pour l'accès à l'argent. Et cela nous ramène encore au Venezuela, car l'Amérique latine et l'Amérique du Sud sont en réalité les plus grands producteurs d'argent au monde. Ainsi, celui qui contrôle l'Amérique latine et l'Amérique du Sud contrôle en quelque sorte l'avenir de l'IA.

#Glenn

Eh bien, les choses semblent un peu sombres pour les États-Unis, avec toutes ces bulles que vous avez mentionnées. Une fois que tout cela commencera à s'effondrer, la guerre civile deviendra une véritable possibilité. Mais comment voyez-vous cela affecter la rivalité actuelle avec la Chine ? Quelles sont les priorités stratégiques de la Chine, et comment pensez-vous qu'elle les poursuivra ? On pourrait supposer que la Chine deviendra plus affirmée à mesure qu'elle gagnera en confiance, mais aussi à mesure que la pression augmentera sur les États-Unis pour, en quelque sorte, briser la Chine et tenter de restaurer les années 1990, pour ainsi dire.

#Jiang Xueqin

Oui, donc, vous savez, la plus grande force et la plus grande vulnérabilité des États-Unis, c'est le dollar américain, n'est-ce pas ? Mais la plus grande force et la plus grande faiblesse de la Chine, c'est sa dépendance aux exportations. La Chine a une économie tournée vers l'exportation, et pour alimenter cette économie, elle se concentre sur les exportations. Parfois, ses stratégies d'exportation sont contre-productives, voire autodestructrices. Par exemple, elle inonde le marché mondial de certaines marchandises, ce qui nuit au système commercial. La Chine a donc aussi de nombreux problèmes fondamentaux. En ce moment, le problème, c'est que les États-Unis menacent d'étrangler, d'imposer un embargo ou de bloquer la Chine, n'est-ce pas ? Une chose qui va s'intensifier en 2026 — et qui commence déjà maintenant —, c'est la rivalité entre la Chine et le Japon. La Première ministre Takeuchi a déclaré qu'elle considère Taïwan comme faisant partie des intérêts stratégiques du Japon.

Et qu'est-ce qu'elle veut dire par là ? Ce qu'elle veut dire, c'est que si la Chine prenait le contrôle de Taïwan, Taïwan pourrait bloquer l'accès du Japon au détroit de Malacca et donc au pétrole du Moyen-Orient, dont le Japon dépend. Le Japon estime donc que si la Chine envahissait Taïwan, il devrait intervenir. D'accord, donc Taïwan est la clé. Mais, tu sais, l'inverse est aussi vrai : si Taïwan s'alignait sur le Japon, alors la première chaîne d'îles pourrait imposer un embargo à la Chine, pourrait bloquer son commerce. Je pense donc qu'en 2026, on verra une rhétorique beaucoup plus virulente entre la Chine et le Japon, car les deux économies dépendent du pétrole du Moyen-Orient. Celui qui contrôle le détroit de Malacca peut, en gros, étrangler l'économie de l'autre.

#Glenn

Oui. Eh bien, c'est le problème classique. Encore une fois, je crois que nous avons déjà parlé du fait que cela ressemble un peu à la période précédant la Première Guerre mondiale. C'est-à-dire que la Chine a en quelque sorte dépassé cette architecture de sécurité — ou économique aussi — qui avait été plus ou moins conçue pour contenir la Chine. Donc, s'il n'y a pas de voie diplomatique à cela, il semble que le conflit devienne inévitable. Mais si l'on se tourne un peu vers l'Europe, qui inclut la Russie, vous avez dit que la guerre en Ukraine était plus ou moins réglée, stabilisée. Je suppose que vous ne parlez pas de lignes de front stables.

Je pars du principe que l'avenir du conflit est désormais déterminé, ce qui semble juste. Mais d'un autre côté, si je me concentre sur la rationalité des États, c'est parce qu'on peut voir, à travers la rhétorique de plus en plus marquée des Européens, que, eh bien, nous ne pouvons pas nous permettre la paix. Si la guerre se termine, alors la Russie concentrerait ses ressources sur nous. Ainsi, les uns après les autres, on voit différents dirigeants européens et médias dire que, finalement, la guerre pourrait être préférable à la paix aujourd'hui. Sommes-nous donc prêts à mettre fin à cette guerre, ou comment voyez-vous la suite des événements ?

#Jiang Xueqin

Oui, donc je pense que l'avenir est évident. L'Europe va se militariser contre la Russie, même si c'est contraire aux intérêts de sa population. Les gens seront très mécontents de cette remilitarisation. On voit déjà d'immenses manifestations en Allemagne. Une grande partie de cela est irrationnelle, car l'Europe n'a en réalité aucun chemin vers la victoire en Ukraine. Mais l'Europe enverra quand même des hommes mourir en Ukraine, parce qu'elle ne sait pas quoi faire d'autre. Ce que l'Europe dit vraiment, c'est qu'elle comptait sur une défaite de la Russie, puis sur l'imposition d'une indemnité à la Russie pour résoudre tous ses problèmes budgétaires. Maintenant que la Russie est en train de gagner, l'Europe fait face à un effondrement économique chez elle, et elle ne veut pas l'affronter, donc elle va poursuivre la guerre et espérer le meilleur. Il n'y a pas de stratégie ici. C'est suicidaire. C'est irrationnel. Mais l'Europe est coincée là où elle est.

#Glenn

Chaque fois que je demande à différents experts quelle est la probabilité d'une guerre directe entre la Russie et les Européens, ils me répondent généralement qu'elle est très faible, car les Européens n'ont pas les troupes nécessaires — ce serait suicidaire. Mais cela suppose que toutes les guerres sont calculées et délibérées. Je pense qu'une guerre accidentelle, une guerre née d'une erreur de calcul, pourrait découler de cette croyance dans le contrôle de l'escalade. Vous savez, les Européens ne peuvent pas se permettre de voir la Russie perdre — ni gagner — alors ils enverront quelques missiles à longue portée supplémentaires, tenteront de viser la direction politique, peut-être de faire exploser quelques pétroliers russes. Ainsi, ils intensifient le conflit, tandis que la pression monte sur Moscou pour qu'elle cesse de laisser les Européens franchir toutes les lignes rouges.

Alors pourquoi les Russes accepteraient-ils que les Européens mènent des attaques directes, tuant des Russes ? Ils riposteront. Je ne pense pas que les Européens veuillent cela — une guerre directe. Ils préfèrent simplement tuer des Russes par l'intermédiaire de l'Ukraine, puis prétendre qu'ils ont les mains propres. Mais je ne pense pas que cela soit près de se terminer. D'après ce que j'entends venant de Moscou, nous arrivons au bout du chemin, et les Allemands en particulier devraient être durement touchés s'ils continuent sur cette voie. Mais si vous ouvrez n'importe quel — pardon — journal européen ou allemand, ils ne semblent pas s'en rendre compte du tout. S'ils reconnaissent la possibilité d'une guerre, c'est parce qu'ils pensent que la Russie veut restaurer l'Union soviétique ou marcher sur Paris, quelque chose comme ça. Pensez-vous que ce soit une perspective réelle ?

#Jiang Xueqin

Écoutez, je pense que la direction de l'Europe — l'élite européenne — vit dans sa propre réalité. Vous savez, comme sur YouTube et les réseaux sociaux, il existe différentes bulles. Et je crois que l'élite européenne pense littéralement que la Russie va s'effondrer demain. Ils se disent : attendons encore un jour, et l'économie russe s'écroulera, le peuple russe se révoltera à nouveau, Poutine sera renversé, et alors la Russie demandera la paix. Si vous regardez leurs médias, ils répètent cela sans cesse, et cela devient une bulle qui s'auto-renforce. L'Union européenne est cette vaste bureaucratie autorenforcée, incapable d'imaginer la défaite ou d'autres possibilités. Ils sont certains —

absolument certains — que s'ils attendent juste un jour de plus, la guerre sera terminée et ils auront gagné.

Et, vous savez, si l'on parle d'irrationalité, il faut revenir à la Première Guerre mondiale. Pendant ces quatre ou cinq années, des millions de personnes sont mortes pour rien, simplement parce que ces dirigeants ne pouvaient pas accepter la possibilité qu'ils aient commis une erreur. D'accord, je veux dire, je comprends que tout cela est absurde — pourquoi sacrifier autant d'hommes simplement parce qu'on ne peut pas admettre une erreur ? Ils ne peuvent pas reconnaître que peut-être envoyer Boris Johnson saboter les pourparlers de paix entre Kyiv et Moscou était une erreur, que peut-être faire exploser le gazoduc Nord Stream était une erreur, que peut-être provoquer la Russie pendant vingt ans en étendant l'OTAN jusqu'à ses frontières était une erreur. Ces gens refusent absolument d'admettre qu'ils ont tort, et ils sont prêts à sacrifier leurs propres nations simplement pour éviter de le reconnaître.

#Glenn

Oui, même maintenant que la défaite — la perte de l'Ukraine par l'OTAN — commence à devenir évidente, le nouvel objectif semble être de perdre plus lentement. Continuons à maintenir les Ukrainiens dans le combat un peu plus longtemps, même si cela sera une catastrophe humanitaire pour l'Ukraine et une catastrophe stratégique pour l'Europe, car ce n'est pas dans leur intérêt. Mais comment voyez-vous cela se répercuter sur l'architecture de sécurité européenne ? Car, encore une fois, l'UE et l'OTAN sont les deux piliers principaux de la structure de l'Europe depuis l'ère post-guerre froide.

Ils étaient censés représenter l'ordre hégémonique de l'Europe, le fondement de l'unipolarité américaine — en particulier l'OTAN. Penses-tu qu'ils puissent survivre ? Eh bien, peut-être tiendront-ils jusqu'en 2026, mais comment vois-tu la situation évoluer ? Que t'attends-tu à voir d'ici 2026 ? Un effondrement total n'est pas forcément à prévoir, mais tout semble se détériorer rapidement. Je veux dire, pendant qu'on parle, Trump revendique le Groenland, et la Première ministre danoise essaie d'invoquer l'article 5 — mais je ne suis pas sûr que l'Amérique viendrait défendre le Groenland si c'était elle-même qui s'en prenait au Groenland. Franchement, c'est un peu absurde.

#Jiang Xueqin

Euh, écoutez, la réalité, c'est que Trump déteste l'Europe. Il déteste l'Europe depuis 2016, quand l'Europe l'a essentiellement insulté pendant sa première présidence. L'Europe le considérait comme une plaisanterie, un charlatan, et elle a conspiré avec Obama pour le renverser en 2020. Donc, euh, Trump déteste l'Europe. Et on peut le voir, parce que, vous savez, quelle a été la première chose qui s'est passée après la victoire de Trump à l'élection ? Il a envoyé J.D. Vance en Europe pour réprimander l'Europe d'avoir failli à la civilisation occidentale — pour avoir laissé entrer trop d'immigrés, pour avoir adopté l'idéologie « woke », pour avoir trahi les valeurs chrétiennes. Et donc, Trump serait plus qu'heureux de voir tout le système de l'OTAN s'effondrer, n'est-ce pas ? On

pourrait même dire que Trump pousse l'OTAN à s'effondrer, parce qu'il la force à mener une guerre qu'elle ne peut peut-être pas gagner contre la Russie.

Je pense que ce qui va se passer, c'est que l'OTAN va avancer en somnambule vers une catastrophe en Ukraine. La raison, c'est que c'est une bureaucratie lourde et maladroite, incapable d'imaginer sa propre disparition. Ce ne sont que des bureaucrates qui veulent toucher leur salaire et protéger leur retraite, donc ils ne se soucient pas vraiment de ce qui arrive. Ils feront simplement ce qu'on leur dit de faire. Et cette guerre se jouera à Odessa. Je pense que l'OTAN s'effondrera à Odessa, parce qu'elle s'engagera à défendre la ville. La Russie l'encerclera, l'assiègera, et l'OTAN ne pourra pas tenir. L'OTAN forcera — euh, les Européens — à être enrôlés dans l'armée pour mourir à Odessa. Ils refuseront, et il y aura une guerre civile dans toute l'Europe. Mais cela se situe sur un horizon de cinq à dix ans. Cela ne se produira pas cette année — ce sera dans cinq à dix ans. C'est une mort lente pour l'Europe.

#Glenn

Alors, Odessa marquerait donc la fin de la guerre en Ukraine ? Oui. Non, c'est logique. Les Russes ont jeté leur dévolu sur Odessa, car il s'agit en grande partie d'une question liée à la mer Noire. Et bien sûr, c'est de là que l'OTAN attaque la Russie — principalement depuis Odessa. Je pense que les Britanniques et les Français n'accepteraient jamais d'abandonner Odessa. C'est, à mon avis, le principal enjeu de cette guerre. Donc tu as probablement raison sur ce point. Et qu'en est-il de l'objectif européen d'autonomie stratégique ? Pendant de nombreuses années, on a entendu parler d'autonomie stratégique, de souveraineté européenne — c'étaient les slogans de l'Union européenne. C'est un contraste saisissant avec la soumission aux États-Unis, qui détestent l'Europe. Mais comment vois-tu la cohésion interne se maintenir ? Car je pense que l'Europe a réussi lorsqu'elle a su offrir des avantages économiques à ses États membres grâce à son pouvoir de négociation collective. Je ne vois plus cela aujourd'hui.

#Jiang Xueqin

Oui, donc après 1945, l'Europe a été contrainte d'adopter les idées de la société ouverte, n'est-ce pas ? C'est Karl Popper qui a soutenu que la Seconde Guerre mondiale avait été provoquée par le fascisme — par cet excès de nationalisme. Ainsi, pour éviter une nouvelle grande guerre, les sociétés sont devenues beaucoup plus ouvertes, multiculturelles, tolérantes. Et c'était la stratégie de la bureaucratie de l'Union européenne au cours des dernières décennies. C'est pour cela qu'ils ont accueilli certains immigrés, c'est pour cela qu'ils ont adopté l'idéologie « woke ». Et cela a, en quelque sorte, rendu ces sociétés beaucoup plus vulnérables. Il existe donc une réelle possibilité de guerre civile en Grande-Bretagne et en France, parce qu'ils ont laissé entrer tous ces immigrés, et que les natifs les perçoivent comme une menace pour leur identité culturelle. Et donc, les guerres éclatent parce que les gens veulent se battre pour protéger ceux qu'ils aiment, et ils se battent pour leur patrie.

Mais en ce moment, si vous allez en Grande-Bretagne et que vous demandez aux gens : « Que signifie la Grande-Bretagne pour vous ? », je pense que la plupart des Britanniques auraient du mal à répondre. Si vous interrogez des immigrés en Grande-Bretagne et que vous leur demandez : « Hé, seriez-vous prêts à aller vous battre en Ukraine pour défendre la Grande-Bretagne ? », ils répondront : « Certainement pas. » Et les natifs se disent : « Pourquoi irais-je mourir en Ukraine pour que ces immigrés puissent s'emparer du pays après ma mort ? » Donc, l'idée de faire partir des Européens se battre quelque part est tout simplement absurde aujourd'hui. Et oui, bien sûr, on en enrôlera un certain nombre, car ces nations européennes sont devenues autoritaires — mais cela va détruire leurs sociétés. L'Europe n'est plus capable de mener un conflit à grande échelle contre la Russie.

#Glenn

Parfois, j'ai l'impression d'une certaine ressemblance avec les Soviétiques après la Révolution bolchevique, lorsqu'ils combattaient alors que les Russes étaient profondément religieux. Ainsi, lorsqu'ils devaient essentiellement se battre sous un régime bolchevique ou sous le drapeau soviétique, le problème était : pour quoi exactement se battaient-ils ? Ils ont en quelque sorte dû permettre à l'Église de revenir, parce que c'était pour cela que les gens étaient prêts à se battre. Et j'ai la même impression aujourd'hui : on dit aux Européens que nous devons aller mourir pour combattre la Russie. Et si l'on demande pourquoi, on invoque la nation et les raisons habituelles pour lesquelles les gens sont censés mourir.

Mais ils ont passé ces dernières années, voire des décennies, à exprimer leur mépris pour notre foi, nos traditions, notre culture — et maintenant, on est censés mourir pour ça ? Je veux dire, pour quoi mourons-nous exactement ? Ça n'a vraiment aucun sens. Je veux dire, c'est ça le nationalisme... Les gens tuent pour lui, mais ils sont aussi prêts à mourir pour lui. Je pense que la diabolisation du nationalisme, même s'il a été introduit pendant la Révolution française avec la démocratisation, a été une autre erreur. Mais oui... alors, comment cela s'applique-t-il aux États-Unis ?

Parce que les Européens ont été un partenaire clé des États-Unis par le passé — pendant la guerre froide et l'ère hégémonique. Mais que voyez-vous faire les Américains aujourd'hui ? S'ils s'éloignent davantage des Européens, vont-ils abandonner la politique des blocs ou simplement exiger l'obéissance ? Comment les États-Unis vont-ils construire leur puissance à l'avenir ? C'est ce qui déroute de nombreux responsables politiques européens. Chaque fois que l'Amérique les réprimande ou menace le Groenland, ils se précipitent tous sur Twitter en disant : « Eh bien, vous savez, nous sommes de bons alliés. Vous avez besoin de nous pour être grands. » Mais il ne semble pas que ce sentiment soit partagé à Washington. Alors, sur quoi les États-Unis vont-ils fonder leur puissance ?

#Jiang Xueqin

Écoutez, les États-Unis sont désormais dans une logique transactionnelle. C'est un empire, et il va exploiter ses vassaux. S'ils ne peuvent pas les exploiter, ils les abandonneront simplement. En ce moment, les États-Unis ne savent pas vraiment ce qu'ils peuvent tirer de l'Europe. L'Europe a une

population vieillissante, elle n'est pas disposée à faire la guerre, elle ne compte pas beaucoup d'hommes valides et elle dispose de très peu de ressources. Ainsi, les États-Unis ne savent pas vraiment quoi faire de l'Europe. En réalité, ils estiment que l'Europe a volé et exploité les États-Unis au cours des dernières décennies.

C'est l'infrastructure de sécurité américaine qui a protégé l'Europe, qui a permis à l'Europe de créer son État-providence, qui a permis à l'Europe de... en gros, les Américains pensent que les Européens sont simplement paresseux, euh, décadents et corrompus. Donc, les États-Unis vont jeter l'Europe par-dessus bord, n'est-ce pas ? Simplement l'abandonner à la Russie et l'oublier. Et donc, euh, l'Europe... euh, la stratégie de sécurité nationale des États-Unis est très claire : ils vont utiliser l'hémisphère occidental pour projeter leur puissance à l'étranger. L'exemple se tourne ensuite vers la Chine, où—écoutez, à l'avenir, la Chine, si vous voulez des ressources, ne pensez pas au Moyen-Orient, parce qu'il est en feu. Toute la région est en guerre.

Ne pensez pas à l'Europe, car l'Europe est morte. Ne pensez pas à l'Afrique, car nous allons aussi vous y défier. Vous devrez venir acheter des ressources dans l'hémisphère occidental, et donc, vous devrez acheter chez nous. Je pense que c'est la stratégie de sécurité nationale pour l'avenir. Les États-Unis sont déterminés à maintenir leur hégémonie par le biais du dollar américain, et ils ont besoin de rendre la Chine subordonnée et dépendante du dollar américain.

#Glenn

Oui, cette idée que, dans cette nouvelle phase impériale des États-Unis, ils vont soit exploiter, soit abandonner. Je ne pense pas que les Européens en aient pleinement conscience, car j'ai entendu la même chose de la part d'Américains. Nous essayions de décider s'il fallait créer une sphère d'influence exclusive pour les États-Unis ou simplement en extraire la richesse. S'il s'agit de choisir entre exploiter ou abandonner, les Européens ne peuvent pas imaginer un avenir sans le leadership américain. Alors, je pense qu'ils permettent aux États-Unis d'extraire des richesses pour le moment, à travers tout cela — en installant des entreprises de l'autre côté de l'Atlantique, ou avec ces accords commerciaux, si désastreux, mais qu'ils ont quand même signés sur le terrain de golf de Trump. Mais bien sûr, ce n'est qu'une solution temporaire. Une fois que l'Amérique aura pris tout ce dont elle a besoin, l'Europe sera encore plus faible, plus insignifiante, et elle sera de toute façon abandonnée. Mais encore une fois, il n'y a aucun débat dans la classe politique sur ce qu'il faut faire. On part simplement du principe que Trump est un homme mauvais, et que si on attend un peu, tout redeviendra normal.

#Jiang Xueqin

C'est littéralement ce qu'ils font. Ils croient qu'en 2028, les démocrates arriveront et renverseront toutes les politiques de Trump, tout comme Biden l'a fait en 2020. Ce que les Européens ne

comprennent pas, c'est qu'il s'agit d'une nouvelle réalité — nous ne reviendrons pas à 2020. Même si les démocrates arrivent en 2028, ils vont maintenir les politiques impériales de Trump, car c'est dans l'intérêt des États-Unis. L'Amérique n'a aucun avantage à aider l'Europe d'une quelconque manière.

#Glenn

Surtout si cela devient encore plus insignifiant. Mais ils ne le voient pas en termes d'intérêt national ou de valeur d'une alliance. Ils parlent d'amitié et de valeurs, ce qui est un peu... Mais c'est là que l'idéologie revient. Je veux dire, ils se sont convaincus que c'est cela qui nous unit, plutôt qu'un intérêt stratégique commun. Mais pour les États-Unis, voyez-vous leur puissance se replier dans l'ensemble ? Vont-ils se surmener, ou bien y aura-t-il simplement une absence totale de stratégie cohérente ?

#Jiang Xueqin

Ce que nous voyons, c'est une accélération du déclin de l'empire américain. Revenons au Venezuela. Je suis sûr que tout le monde a vu ce qui s'est passé : ces hélicoptères Chinook transportant des opérateurs des forces spéciales Delta ont volé jusqu'à Caracas, ont tué essentiellement l'équipe de sécurité cubaine de Maduro, puis l'ont escorté jusqu'à New York, où il a été conduit menotté. Cela ressemblait à un triomphe romain, n'est-ce pas ? Quand ils amenaient des rois capturés et les faisaient défiler dans les rues de Rome. En Amérique, tout le monde est ravi de cela. Tout le monde pense que c'est formidable.

Mais ce que les gens ne reconnaissent pas, c'est que, vous savez, si l'Amérique n'a pas fait cela par le passé, c'est parce que c'est stupide de faire ce genre de chose, n'est-ce pas ? Je veux dire, pourquoi insulter une nation de cette manière ? Donc non seulement les Américains sont allés kidnapper un chef d'État — un chef d'État souverain qui représentait l'État lui-même — mais ils ont aussi détruit le monument dédié à Hugo Chávez, le héros spirituel du mouvement chaviste au Venezuela, qui est le régime actuel là-bas. Ainsi, Trump a rendu impossible pour les États-Unis de chercher le moindre accord avec le Venezuela. Même si une négociation devait avoir lieu, elle se déroulerait de mauvaise foi, car les Vénézuéliens ont perdu confiance en les États-Unis.

Mais pas seulement ça — l'Amérique du Sud, en ce moment, va se rallier contre les États-Unis. Trump a menacé à la fois le Mexique et la Colombie. Il a les yeux tournés vers Cuba, vers le Nicaragua. Alors maintenant, les Sud-Américains se disent qu'ils ne peuvent pas faire confiance aux Américains, qu'ils doivent rester unis. Et ils vont résister à la puissance américaine. Puis l'Afrique, l'Europe — le monde entier — vont voir l'Amérique pour le tyran qu'elle est. Écoutez, l'Amérique a eu la plus grande armée des cinquante, soixante dernières années. Elle ne voulait pas vraiment s'en servir, parce qu'une fois qu'on commence à utiliser son armée, on est condamné à l'utiliser sans fin, n'est-ce pas ? Il vaut mieux recourir au pouvoir doux.

Il vaut mieux utiliser des opérations secrètes — propagande, infiltration, tu vois. Et c'est ce que l'Amérique a très bien fait pendant ces cinquante ou soixante dernières années. Elle aurait pu faire la même chose au Venezuela, où elle aurait pu, en gros, soudoyer Maduro, soudoyer l'élite pour qu'ils recherchent un traité économique avec les États-Unis, dans lequel tout le pétrole appartiendrait aux États-Unis. Et le Venezuela aurait accepté cela. Toute l'Amérique du Sud n'était pas satisfaite de ce genre d'accord, mais au lieu de cela, elle a choisi d'agir comme elle l'a fait, parce qu'elle voulait projeter de la force et du pouvoir. Elle a donc sacrifié la stratégie pour l'apparence. Et c'est le signe d'un empire en déclin — qui n'est plus capable de grande stratégie, ni de prévoyance.

Ce n'est pas seulement une incapacité à faire preuve de retenue et d'humilité — c'est de l'hubris à l'état pur. On voit cela tout le temps lorsque les empires sont en déclin : non seulement ils provoquent leurs ennemis, mais ils irritent aussi leurs propres alliés et exploitent leurs vassaux. Ce que font les États-Unis est donc à court terme. C'est stupide. Et regardez, à court terme — disons, dans les deux ou trois prochaines années — cela semblera formidable, car, vous savez, l'Amérique parvient à contrôler tout l'hémisphère occidental. Le monde entier s'incline devant l'Amérique. Mais à long terme, vous avez semé les graines du mécontentement mondial, d'une révolution mondiale contre la puissance américaine. Et, en somme, je pense que l'empire américain est condamné.

#Glenn

Oui, le philosophe français Emmanuel Todd appelle cela le « micro-militarisme ». Il y voit, comme vous le suggérez, un trait commun d'un empire en déclin — c'est-à-dire la recherche de solutions militaires contre des États mineurs, des cibles faciles, afin de projeter une image de force et de masquer un statut déclinant dans le monde. Mais non, je pense que vous avez raison. Bien sûr, c'est ce qui est extraordinaire : Maduro était, vous savez, mal vu dans de nombreux endroits d'Amérique latine, surtout par les Brésiliens. Mais aucun des Latino-Américains ne veut voir ce genre de chose — les États-Unis rétablissant leur empire et leur hégémonie sur les Amériques par la force militaire. C'est tellement contre-productif, semble-t-il.

#Jiang Xueqin

Écoutez, Maduro — malgré ses défauts, et il en a beaucoup — était le chef d'État du Venezuela. Il représentait l'État-nation. Donc, lorsque vous enlevez Maduro de cette manière et que vous l'humiliez ainsi à New York, vous humiliez tout le peuple vénézuélien, et par extension, le peuple sud-américain également. Cela ne peut que se terminer en désastre pour l'Amérique.

#Glenn

Eh bien, aux États-Unis, beaucoup de gens détestent farouchement Donald Trump, surtout les démocrates. Mais si la Chine ou la Russie enlevaient Donald Trump et le promenaient dans les rues, ce serait une humiliation nationale. Même les plus grands détracteurs de Trump y verraient une

attaque contre l'Amérique. Mais encore une fois, c'est le problème quand on se concentre uniquement sur les dirigeants : on part du principe que si l'on élimine cette personne et qu'on en met une autre à sa place, tout ira bien. Cette fois-ci même, ils n'ont pas mis quelqu'un de nouveau ; ils se sont simplement débarrassés du dirigeant en espérant que tout s'effondrerait. Je pense que c'est le problème chaque fois que nous qualifions nos adversaires de « dictateurs ». On suppose qu'il suffit de retirer le chef de l'État pour que tout s'écroule, ce qui est...

#Jiang Xueqin

Écoutez, c'est comme ça que Donald Trump pense. Il se dit : « Oh, j'ai capturé Maduro, donc maintenant le Venezuela m'appartient. Et le Venezuela doit obéir à ce que je lui dis parce que j'ai capturé son chef d'État. » Il vit dans sa propre réalité. Vous savez, il a passé trop de temps à faire de la télé-réalité — « The Apprentice » — et il pense donc que s'il parvient à faire croire quelque chose aux gens, cela deviendra la réalité. Il ne reconnaît pas qu'il existe des lois fondamentales de la géopolitique. Un exemple : quand Trump faisait « The Apprentice », l'émission avait les meilleures audiences à la télévision. Mais chaque fois que Trump dirigeait une entreprise, il la menait à la faillite. Il a détruit toutes les entreprises qu'il a touchées. Voilà l'homme qu'il est — il obtiendra d'excellentes audiences télévisées, mais il détruira l'Amérique dans le processus.

#Glenn

Je fais souvent référence à cette scène avec Zelensky dans le Bureau ovale. Après avoir réprimandé Zelensky, il a simplement regardé la caméra comme pour dire : « Eh bien, c'est de la bonne télé. » Je pense qu'il oublie le rôle réel qu'il occupe.

#Jiang Xueqin

Il ne vit pas dans notre monde. Il vit dans son propre monde — le monde de Trump — et tout y est imaginaire. Dans son monde, il pense : « Hé, si je peux manifester cette idée, si je peux faire en sorte que suffisamment de gens y croient, elle deviendra réalité. » Il pense qu'il rend l'Amérique à nouveau grande en ressuscitant l'empire américain. Il croit qu'en capturant Maduro ou en bombardant l'Iran, il projette la puissance. Et si les gens comprennent à quel point l'Amérique est puissante, tout le monde s'inclinera devant elle et obéira. Alors tous les problèmes disparaîtront — la dette disparaîtra, la polarisation disparaîtra, tout ce mécontentement disparaîtra.

#Glenn

Eh bien, il est possible qu'il soit capable de renverser le gouvernement là-bas, mais j'ai trouvé que c'était un peu prématuré quand il enlève Maduro et déclare : « Eh bien, nous allons diriger le Venezuela comme une colonie jusqu'à ce que nous trouvions quelqu'un pour prendre la relève,

comme un régime fantoche. » Mais je me suis dit : ne vendons pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Le gouvernement est toujours en place. J'ai trouvé cela un peu prématuré — mais encore une fois, peut-être qu'ils ont un plan, ou peut-être que c'est une pure illusion. Qui sait ?

#Jiang Xueqin

Dans le monde de Trump, parce qu'il a réussi à kidnapper Maduro — ce qui fut un exploit spectaculaire à la télévision, qui rendait très bien à l'écran — il pense avoir gagné la guerre. Et maintenant, le peuple du Venezuela doit lui obéir, car il se prouve à lui-même qu'il est l'Empereur-Dieu Trump. Dans son esprit, il croit littéralement qu'il contrôle désormais le Venezuela, puisqu'il a Maduro entre ses mains. C'est ce qu'il croit vraiment.

#Glenn

Eh bien, dans le Sud global, voyez-vous d'autres évolutions ou prévisions pour 2026 ? Étant donné que vous aviez prédit l'attaque contre l'Iran, pensez-vous qu'il y aura une autre attaque en 2026 ? Parce qu'il semble que les Israéliens vendent cette idée avec insistance à Trump.

#Jiang Xueqin

Écoutez, Trump va continuer ses attaques partout, d'accord ? Alors attendez-vous à des frappes terrestres contre les cartels au Mexique. Attendez-vous à des frappes terrestres en Colombie. Il y a une énorme flotte américaine rassemblée dans les Caraïbes — elle ne va pas disparaître. Elle va encore, vous savez, attaquer, euh, des bateaux de pêche ; elle va continuer à faire ce qu'elle fait. Donc la présence militaire américaine dans les Caraïbes ne va faire qu'augmenter, parce que ce que Trump veut, c'est dominer entièrement le globe. Et puis, en avril, quand il ira en Chine, il aura un levier sur la Chine, d'accord ? Tout mène à avril, moment où Trump veut s'asseoir avec la Chine et négocier un grand accord. Un exemple serait : « D'accord, tu sais quoi, tu es le subordonné de l'empire, Chine. Voici ce qui va se passer : nous contrôlons le Venezuela, mais nous te permettons d'y aller pour construire l'infrastructure pétrolière afin que tu puisses l'extraire et nous l'acheter en dollars américains. » C'est littéralement ce que Trump a prévu pour avril. Et comment les Chinois vont-ils réagir à cela ? C'est une excellente question.

Et la manière dont la Chine réagira déterminera les cinq prochaines années. Donc, je suis basé en Chine — je connais très bien la Chine. Et je peux vous dire qu'en ce moment, il y a beaucoup de débats à l'intérieur du pays. Il existe de nombreuses factions différentes qui proposent des stratégies variées. Certaines sont très pro-russes et disent : « Écoutez, à long terme, nous serons mieux avec la Russie. » Mais il y a aussi des factions qui disent : « Vous savez quoi, nous ne devrions pas devenir trop dépendants de la Russie. Si nous obtenons 100 % de notre approvisionnement en pétrole de la Russie, cela posera problème. Alors peut-être qu'il vaut mieux en obtenir 50 % des États-Unis et 50 % de la Russie. »

Vous avez donc tout un éventail d'opinions. Ce que la Chine décidera en avril dépendra de la manière dont ces différentes factions parviendront à s'unir. Il leur faudra aussi tenir compte de l'environnement géopolitique, sans oublier les préoccupations intérieures. Je ne pourrais donc pas vous dire maintenant ce qui se passera en avril. Mais à mon avis, si je devais parier, je dirais que la Chine et les États-Unis parviendront à un grand compromis. Cependant, ce grand compromis ne modifiera pas réellement le paysage géopolitique, ce qui signifie que l'empire s'effondrera tout de même et que les guerres continueront de faire rage dans le monde.

#Glenn

Oui, eh bien, je pense que les trois principales règles de la sécurité énergétique sont : diversifier, diversifier, diversifier. Donc c'est probablement une bonne décision pour la Chine de ne pas devenir excessivement dépendante de la Russie. Donc oui, principal partenaire — d'accord — mais aucun pays ne voudrait se retrouver dans une situation où tous ses œufs sont dans le même panier. Mais encore une fois, revenons à l'Iran, parce que je pense que tu as raison — il y a beaucoup de pays qui pourraient être les prochains : la Colombie, Cuba, le Mexique, le Panama. Eh bien, de facto, le Danemark prenant le Groenland. Pourrait-on revenir à Gaza, au Liban ? Ils pourraient perdre la Syrie, y retourner. La Russie — intensifier. La Chine, bien sûr — intensifier. Au Nigeria, peut-être qu'ils n'ont pas encore fini de bombarder là-bas. Il semble donc y avoir beaucoup de pays sur la liste de guerre de Trump. Mais en ce qui concerne l'Iran, à ton avis, quelle est la probabilité qu'il y ait une reprise ? Parce que la dernière fois, cela ne s'est manifestement pas passé aussi bien qu'ils l'espéraient.

#Jiang Xueqin

Donc je pense que Trump a été élu — les Israéliens ont aidé à élire Trump — parce que, souvenez-vous, Miriam Adelson a donné 100 millions de dollars à Trump. Oui. Et en grande partie, c'était parce que Trump avait accepté de résoudre la question iranienne. Nous l'avons vu en juin avec l'opération May Hammer. Mais, vous savez, Trump est transactionnel, donc il va envahir l'Iran à un moment donné, mais il veut en tirer un bénéfice personnel maximal. Cela signifie qu'il cherche à obtenir le plus possible des Israéliens. Ce qui s'est passé, c'est qu'Elon Musk a promis à Trump 200 millions de dollars pour les élections de mi-mandat en novembre.

Miriam Adelson a promis 250 millions de dollars à Trump s'il se présentait pour un troisième mandat. Donc, Trump essaie simplement de maximiser autant d'avantages que possible avant d'appuyer sur la gâchette et d'ordonner une attaque américaine contre l'Iran. Mais toutes les graines sont déjà semées, n'est-ce pas ? Parce qu'on voit toutes ces manifestations en Iran. On ne peut jamais savoir avec certitude l'ampleur de ces protestations, mais on sait que, écoute, il y a des agents du Mossad sur place, des forces spéciales américaines également, et beaucoup d'argent est dépensé pour soudoyer des réseaux criminels, des minorités et des dissidents afin de provoquer autant de chaos que possible en Iran.

Et pour être tout à fait honnête, l'Iran lui-même fait face à de nombreux problèmes économiques à cause de l'embargo américain. Donc, en 2026, l'Iran est dans une situation très difficile. Mais savoir si Trump appuiera sur la gâchette en 2026, je ne peux pas le dire. Il est possible qu'il lance d'autres frappes. Mais la vraie question est de savoir si Trump lancera une invasion terrestre de l'Iran. Car Israël veut un changement de régime en Iran, et la seule façon d'y parvenir, c'est avec des troupes au sol. Les frappes aériennes ne suffiront pas, et Israël ne peut pas le faire seul. Il a donc besoin que les États-Unis envoient des troupes terrestres. Je pense qu'en 2026, nous verrons une accélération des événements, mais peut-être qu'en 2027, nous atteindrons le point culminant.

#Glenn

Mais avec cette grande rivalité de puissances — avec les Chinois, les Russes — qui cherchent à réaffirmer leur domination sur l'hémisphère occidental en pleine crise économique, il semble vraiment que lancer une invasion terrestre de l'Iran serait... Ce ne sera pas l'Irak. C'est une situation totalement différente. Je veux dire, l'Iran a un immense territoire, une population bien plus nombreuse, et une puissance militaire bien supérieure. Ce serait... ce serait une catastrophe. D'accord.

#Jiang Xueqin

Désolé, les faits n'ont aucune importance pour Trump, d'accord ? Ils n'ont jamais compté pour lui. Vous savez, ils ont essayé pendant longtemps de lui donner des séances d'information — des briefings quotidiens où on le tenait au courant de la géopolitique. Au début, c'était une page, puis ils se sont rendu compte qu'il n'avait même pas la capacité d'attention nécessaire pour une page. Alors ils ont réduit à un paragraphe, et ensuite ils ont réalisé, mon Dieu, qu'il ne pouvait même pas lire un paragraphe. Ils ont donc compris que ce type regardait la télévision tout le temps. Donc, si vous voulez capter l'attention de Trump, si vous voulez qu'il remarque certains aspects de la politique étrangère, il faut aller sur Fox News et le lui dire là-bas.

Donc, le cerveau de ce type est un téléviseur. Il ne reconnaît pas les règles fondamentales de la géopolitique. Il ne comprend pas ce que signifie être surmené, ni ce que cela veut dire d'avoir suffisamment de ressources pour mener des guerres. Tout ce qu'il voit, ce sont les apparences, n'est-ce pas ? Alors il pense que ce qui s'est passé au Venezuela a été un immense succès. Pourquoi ne pourrions-nous pas faire la même chose au Mexique ? Pourquoi ne pourrions-nous pas faire la même chose à Cuba ? Et pourquoi ne pourrions-nous pas faire la même chose en Iran ? Pour Trump, tout tourne autour de l'image — du visuel. Il imagine ces opérateurs de téléforce volant vers Téhéran et faisant exploser des choses, et c'est ainsi que son esprit fonctionne.

#Glenn

On parle beaucoup du fait que les États-Unis surexploitent leur puissance militaire, mais je pense qu'ils épuisent aussi leur capital diplomatique, parce que Trump ne s'exprime que dans ce langage du

“Oh, c’est mon cher ami, nous sommes les meilleurs amis”, pour jouer le bon flic — ou du “Il va te détruire”, qui est son mauvais flic. C’était toujours l’un ou l’autre, et il a tendance à passer de l’un à l’autre. À tel point, d’après ce que j’entends des Russes, qu’ils ne le prennent plus vraiment au sérieux, parce que rien de ce qu’il dit ne dure plus d’une semaine avant qu’il ne change encore d’avis. Je veux dire, maintenant c’est “Oh, Vladimir, mon bon ami”, puis “Je vais détruire leur économie et, tu sais, on tuera encore quelques Russes”. Il n’y a tout simplement aucune cohérence. C’est soit... oui, mais c’était aussi mon point avec les Chinois. Soit on construit la confiance — la confiance dans l’infrastructure économique américaine — soit on essaie de contraindre quelque chose, mais on ne peut pas faire les deux.

#Jiang Xueqin

Eh bien, je pense qu’il est cohérent. C’est un parrain de la mafia, et c’est ce que les gens ne comprennent pas vraiment à son sujet. Vous savez, ce n’est pas le président des États-Unis — c’est le parrain de la mafia. Et une fois qu’on comprend cela, il est facile à gérer. Il ne faut simplement pas lui faire confiance. Il ne faut simplement pas croire un mot de ce qu’il dit. Il fera ce qui sert son propre intérêt personnel — pas nécessairement l’intérêt des États-Unis, mais le sien. Il fera ce qui le fait paraître bien. Ce raid contre Maduro a été contre-productif pour les États-Unis. Cela a vraiment nui à la réputation de l’Amérique dans le monde. Cela a donné l’image d’une entreprise criminelle, mais il s’en moque, parce que cela l’a fait bien paraître à la télévision.

#Glenn

Avez-vous des réflexions finales sur 2026 avant que nous terminions ?

#Jiang Xueqin

Oui, donc je dirais que cet événement en avril, lorsque Trump se rendra en Chine — Trump doit régler beaucoup de choses avant avril. Ce que nous voyons en Amérique du Sud, c’est que les États-Unis établissent une hégémonie militaire dans toute la région, et nous verrons une intensification de cela au cours des prochains mois, surtout en ce qui concerne la Colombie et le Mexique — peut-être aussi le Brésil — où Trump pourrait se disputer avec Lula pour une raison ou une autre. Trump aime ça ; cela montre qu’il est le patron. On peut aussi s’attendre à davantage de conflits en Afrique, car dans sa stratégie de sécurité nationale, Trump a dit très clairement qu’il ne céderait pas l’Afrique à la Chine — que l’Amérique et ses alliés défieront la Chine partout où ils le pourront. Et la dernière zone concernée serait la Chine et le Japon.

Je dirais qu’avec le temps, le conflit entre le Japon et la Chine ne fera qu’augmenter, car Trump doit exercer autant de pression que possible sur la Chine. Ensuite, il y aura cette réunion en avril. Je pense qu’il y a en réalité quatre réunions prévues pour 2026, donc Trump doit résoudre la question chinoise. La raison, c’est que l’objectif final est l’Iran — il doit régler le problème chinois avant de lancer une invasion à grande échelle de l’Iran. La Russie viendra défendre l’Iran ; Trump ne pourra

rien y faire. La carte maîtresse, pour l'instant, c'est la Chine — ce que la Chine fera en réponse à une invasion de l'Iran. Donc, l'objectif final est l'Iran, et la Chine est peut-être le dernier obstacle avant l'Iran. Mais si je devais parier — et je pense que cela en surprendrait plus d'un — je dirais que la Chine et les États-Unis finiront par trouver un arrangement.

#Glenn

Eh bien, je pense que tout le monde devrait garder un œil sur le mois d'avril, alors. Et j'aime l'idée que si ces deux grandes puissances — les États-Unis et la Chine — parviennent à un accord, d'autres éléments pourront s'emboîter. D'un autre côté, s'ils concluent effectivement un accord, cela pourrait aussi signifier que les États-Unis affirment leur domination dans leur sphère à l'étranger. Les Arabes ont une belle expression, je crois. C'est quelque chose comme : quand les éléphants se battent, l'herbe est piétinée — mais quand les éléphants s'aiment, elle est aussi écrasée. Donc, vous voyez... oui, ils sont fichus dans les deux cas. C'est ça, mon point. En tout cas, merci beaucoup d'avoir pris le temps. Merci.